

*St. Larrivée, réd. et  
Cte. St-Joville*

# LE TRAVAILLEUR

75 centins..... par an

DU LAC MÉGANTIC

25 cts..... par 4 mois

JOURNAL POPULAIRE : ORGANE DES CLASSES LABORIEUSES DE LA REGION

DIRECTEUR :  
J.-Patrice Blais

BLAIS & YACHON, Editeurs-Propriétaires

ADMINISTRATEUR  
Seraphin Vachon

## "L'Union Franco-Canadienne"

Parmi les sociétés de secours mutuel destinées à jouer un rôle chez nous "l'Union Franco-Canadienne" semble tenir le premier rang et être appelée à de brillantes destinées tant à cause de son programme essentiellement national et catholique qu'à cause de la nature même de sa constitution dont les divers articles sont si bien adaptés aux besoins des classes laborieuses.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à reproduire le rapport suivant de la dernière convention annuelle qu'un ami nous communique et qui est emprunté au "Pionnier" croyons-nous.

La convention annuelle de l'Union Franco-Canadienne a été tenue, le 9 février, à Montréal.

Dans le rapport du secrétaire général on trouve des chiffres intéressants sur les développements de l'Union Franco-Canadienne.

Au-delà de dix huit cents aspirants ont sollicité leur admission dans l'Union Franco-Canadienne, depuis le 1er octobre 1894, date de sa fondation. Sur ce nombre, elle conserve douze cents membres en règle, par suite de la proportion ordinaire des renoncements (lapses) dans les associations de ce genre et les compagnies d'assurance régulières. Ses certificats de dotation étant de \$250 \$500 ou \$1,000, la moyenne en est de 621 1/2 porteurs d'un certificat de \$1,000. Sa réserve actuelle étant de \$6,156,72, le crédit proportionnel de chacun de ses adhérents dans cette réserve se trouve être de \$9.94. En 1898, quatorze ans après sa fondation, l'Ordre Indépendant des Forestiers n'offrait encore un crédit proportionnel, dans la réserve, que de \$9.98 pour chacun de ses membres. Durant le prochain exercice, l'Union Franco-Canadienne, en supposant qu'elle ne conserve que le nombre de sociétaires qu'elle compte actuellement—et cela n'est guère probable, vu qu'elle recrute présentement environ deux cents adhérents par mois—encaissera près de quinze mille piastres de contributions de toutes sortes. Une garantie supplémentaire de dix mille piastres a été souscrite par quelques uns de ses membres les plus en vue; de sorte qu'elle pourra compter sur tout près de trente mille piastres pour faire face à ses obligations, au cours de l'exercice 1898-99.

On adopta ensuite le projet de refonte des "Constitution et Règlements de l'Union Franco-Canadienne".

Les deux changements les plus importants sont les suivants :

Le conseil général remplace l'assemblée générale, et un "Comité d'organisation et de législation" est formé. Les membres de ce comité sont nommés à vie.

Les nouveaux règlements étant adoptés, on régla certaines affaires de routine, intéressant l'association, puis l'on procéda à l'élection des nouveaux directeurs, en remplacement de MM. les Drs Desroches et Boucher, MM. A. Paradis et J.-M. A. Denault, sortant de charge, et M. P.-X. Larrivée, démissionnaire et M. L. G. Robillard, nommé direc-

teur de droit. Furent élus, M. le Dr J. I. Desroches, MM. Hormisdas Pelletier, avocat, M. J. Carot, agent d'affaires et inspecteur d'écoles, et M. J.-Amédée Denault, publiciste.

Les autres membres du Bureau de Direction sont : MM. le curé M. Aucar, et Gustave Lamothe, avocat, C. R., ainsi que M. L. G. Robillard, ancien inspecteur d'écoles, tous trois directeurs de droit, MM. Réal Cloutier, entrepreneur plâtrier, Dr P. Barrette, Anicet J.-B. Morin, missionnaire de la colonisation.

A une assemblée subséquente du Bureau de Direction, les officiers suivants ont été choisis. MM :

Gustave Lamothe, C. R., président général.

J.-M. Amédée Denault, L. L. B., publiciste, 1er vice-président général et inspecteur général.

Anicet Chénard, imprimeur-éditeur, 2e vice-président général.

L. G. Robillard, ex-inspecteur d'écoles, secrétaire général et agent général.

Réal Cloutier, entrepreneur-plâtrier, trésorier général.

Dr J.-T. Desroches, médecin-chef.

Dr S.-B. Boucher, premier médecin-examineur.

F.-X. Larrivée, comptable, assistant secrétaire général.

M. J. Carot, Montréal, inspecteur d'écoles; J.-E. Parent, N.-P., Saint-Jérôme, Qué., auditeur.

Auguste Belleville, épicier, Joliette, Qué.; J.-O. Chartrand, perruquier, Montréal, commissaires ordonnateurs.

## JEUNES FOUS

ILS AIMENT LA MÊME JEUNE FILLE ET SE TUENT

Roy Gehrig, de Milton, Pa., a tiré et blessé mortellement Will-B. Davis, de St-Clair, Pa., à Millersville, mercredi, puis s'est tué.

Ces garçons étaient étudiants au collège commercial Pierce, de Philadelphie; et ils rendirent à Millersville samedi pour rendre visite croit-on, à deux jeunes filles, élèves de l'Ecole Normale.

Mercredi soir, vers les dix heures, ils revenaient au village et louaient une chambre à l'hôtel Haak. Davis était au lit lorsque Gehrig, qui se promenait dans la chambre, sortit un revolver et tira trois coups de feu sur son compagnon.

Ceux qui accoururent au bruit des détonations trouvèrent Gehrig, celui-là même qui avait joué du revolver, étendu sur le plancher, ayant une balle dans la tempe. Il mourut avant d'avoir repris connaissance. Une lettre écrite par Gehrig fut trouvée; elle se lisait comme suit : " Nous sommes morts par amour pour Alice Cummings et Annie Holmes, et étant incapables de les voir, et comme elles cherchent à rester éloignées de nous, nous avons résolu de nous suicider."

Davis n'était pas mort, et quand il eut repris connaissance, il nia avoir complété avec son compagnon Gehrig pour s'ôter la vie.

D'après ce qu'on a pu apprendre, Gehrig s'était follement épris de Mlle Cummings, et Davis paraissait aussi l'aimer. Les deux étudiants avaient eu une violente querelle au sujet de la jeune fille. A la suite

de cette chicane, Gehrig aurait décidé de tuer Davis, puis de s'ôter la vie, après avoir écrit la lettre pour laisser entendre que c'était un double suicide.

## Un curieux cas de parenté

Un homme qui s'était marié il y a environ deux ans, écrivait dernièrement à un de ses amis.

" Je me suis marié avec une veuve qui avait une fille; \*peu de temps après mon père a épousé la fille de ma femme.

" Ma femme est aussi la belle-mère de mon père et sa belle-fille.

La fille de ma femme est maintenant ma belle-mère et moi je suis le beau-père de ma belle-mère. La fille de ma femme, qui est ma belle-mère, eut dernièrement un fils qui est mon frère, puisqu'il est le fils de mon père et de ma belle-mère.

Comme il est aussi le fils de la fille de ma femme, celle-ci est sa grand-mère, et moi je suis le grand-père de mon frère."

C'est de la vraie salade russe. Les déductions sont rigoureuses, mais ne serait ce pas le cas de dire que " le raisonnement en a banni la raison?"

## L'ENCOMBREMENT

On lit dans "l'Ami de la Vérité", de Nantes, France.

Il y a en France des milliers de gens qui cherchent des places et n'en trouvent point; des milliers qui ont des diplômes et ne savent pas gagner leur vie. On fabrique 1,200 médecins par an, la moitié suffirait, l'autre moitié meurt de faim. Les avocats pleuvent; les trois quarts n'ont pas de clients.

Les professeurs ont sué sang et eau pour conquérir des diplômes très difficiles qui ont coûté aux jeunes gens beaucoup de travail et aux parents beaucoup d'argent. Sur 170,000 instituteurs, plus de la moitié tirent le diable par la queue. A Paris, pour 150 places vacantes, il y a 15,000 candidats. "Cent" pour "une" place! Parents aveugles qui poussez vos enfants dans l'instruction, prenez garde! Cela flatte votre vanité d'avoir un fils maître d'école. Vous croyez lui donner une bonne place. D'abord la place n'est guère bonne, puis vous ne la tenez pas!

Beaucoup de savants et de demi-savants ne sont que de misérables grappe-papier, de vrais meurt-de-faim. Faites donc de vos fils de bons travailleurs. Ils ne rougiront pas de vous, seront plus heureux, et vous aussi.

## CARTES D'AFFAIRES.

### Avocats.

J. A. Gaudet, L. L. L.

**A** VOCAT: Commissaire de la Cour Supérieure. Bureau: Bâtisses du *Travailleur*. Agnes, (près du Pont) Résidence: Bloc Yachon, à côté du "Queen's Hotel", Lac Mégantic.

L. E. Charbonnel, L. L. B.

**A** VOCAT, Bureau: Bâtisses du *Chronicle*, Cookshire, P. Q.

### TALBOT & VÉZINA

AVOCATS

ST-JOSEPH DE BEAUCE

Téléphone Bell - No. 2  
" de la Beauce - No. 20

### Notaires

J. N. Thibodeau, N. P.

**N**OTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure Etude Ancien bureau de Poste, Lac Mégantic, P. Q.

### Médecins

Dr. G. S. Gregoire

**M**ÉDECIN et chirurgien, gradué de l'Université Laval de Québec. Téléph. No. 44.

J. A. Millette, M. D.

**M**ÉDECIN, gradué à l'Université Laval de Québec. Bureau: Maison Bécigneul. Lac Mégantic, P. Q.

### Vétérinaire

Dr. V. Pepin

**M**ÉDECIN-VÉTÉRINAIRE, gradué de l'Université Laval à Montréal.

Consultation à toute heure pour toutes les maladies des animaux domestiques.

Prix modérés. Bureau en face de l'Hôtel Grand Central. Bloc Moisan. Lac Mégantic, P. Q.

### Huissier

Benjamin Lachance

**H**UISSIER de la cour supérieure pour les districts de St-François et de Beauce. Lac Mégantic.

### Photographe

F.-X. Vachon

**P**HOTOGRAPHIES de toutes dimensions.

Portraits à l'huile et au crayon une spécialité. Prix modérés et satisfaction garantie. Lac Mégantic.

### Joseph Letellier

**H**ORLOGER-BIJOUTIER: Montres, Bagues, Joints, Lunettes, etc., etc. Réparations faites avec soin et promptitude. Prix modérés.

Block McLeod, anc. en post. 1 W. E. Courtemanche, rue Principale, Lac Mégantic.

# VENTE A REDUCTION

du 1er mars au 1er avril  
..... POUR FAIRE DE LA PLACE

Afin de faire de l'espace pour nos achats du printemps qui arriveront bientôt nous avons décidé de SACRIFIER notre stock d'hiver.

**Nous ne donnons pas nos marchandises mais nous les vendons au prix coûtant et même au-dessous.**

Hardes faites, chaussures, un immense stock d'étoffes à robe; chemises avec accessoires, cravates de toutes nuances et de tout goût, articles de toilette, etc.

Ayant acheté un magnifique stock de chapeaux et casquettes à 40 pour cent de réduction, nous sommes en mesure de les vendre à 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

**Bonne Flanellette à 5c. la verge. Corps et Caleçons en laine: 43c. Coton jaune. 1ère qualité, 3c. la verge.**

Groceries, ferronneries à des prix défiant toute compétition. Fleur, grain, foin, etc., etc.

Sel Sel Si

Sel à 49c. le gros sac: prix coûtant.

## EUSÈBE HUARD

Marchand-General

ue Principale,

LAC MÉGANTIC

**LE TRAVAILLEUR**  
DU LAC MEGANTIC

Journal populaire : organe des classes laborieuses de la région : Parait tous les jeudis à Agnès, P. Q.

BLAIS & VACHON,  
Editeurs-Propriétaires.  
Rédacteur-en-chef -- J. Patrice Blais  
Administrateur -- Séraphin Vachon

**ABONNEMENT**

Un an..... 75 cts.  
Quatre mois..... 25 "  
(Strictement payable d'avance)  
Naissances, mariages et décès,  
25 cts. Gratis pour les abonnés.  
Téléphone 47.

**Peur de la Guerre**

Si l'on en croit nos confrères américains les bruits de guerre qui circulent en ce moment aux Etats-Unis auraient jeté le désarroi en certains quartiers où les nôtres sont en assez grand nombre.

Il est toujours curieux de constater comme certaine classe populaire est vive à se laisser influencer et embêter par les rumeurs à sensation dont le journalisme moderne est si friand et qu'il aime tant à exploiter, souvent même au détriment de sa clientèle et des affaires du pays.

Ainsi, toujours d'après un confrère, la crainte de la guerre, dans certaines villes de la Nouvelle-Angleterre, est déjà telle que plusieurs citoyens vendent leurs propriétés, régissent leurs affaires à la hâte et à perte et prennent la route du Canada.

Certes il nous fait toujours plaisir de voir revenir nos gens chez nous, mais nous n'aimons pas à les voir sacrifier leurs intérêts là bas quand un peu de calme et un peu moins de précipitation dans les affaires pourraient les sauver et nous ramener quand même nos compatriotes, mais dans de bien meilleures dispositions financières.

Nous n'aimons pas à traiter ce sujet, mais comme nous comptons par de là de la frontière du Maine un contingent respectable d'abonnés nous croyons devoir en dire quelques mots pour mettre les nôtres en garde contre cette espèce de panique qui ne manque jamais d'atteindre certaine partie de la population à la menace d'un danger un peu sérieux.

Et on dit que tout près d'ici les craintes sont tellement sérieuses qu'un évêque, Mgr Hevey, et plusieurs curés ont dû élever la voix pour ramener un peu le calme dans les esprits, calme que certains faiseurs, pêcheurs en eau trouble, sont intéressés à ne pas voir revenir et qui exploitent à leur profit la crédulité des classes moins instruites.

Dans certains centres manufacturiers, par exemple, on a vu des ouvriers qui depuis longtemps économisaient sur leur salaire quotidien pour payer chaque semaine ou chaque mois un versement sur un terrain ou emplacement, se hâter de remettre ces emplacements à l'agent d'immeubles ou de vendre leurs droits sur ceux à des prix ridicules pour pouvoir venir se mettre plus tôt à l'abri de la guerre au Canada.

Ces gens là perdront non seulement l'argent déjà déboursé, mais encore l'augmentation de valeur que ces propriétés, qu'ils sacrifient maintenant à vil prix, auront prise dans quelques années.

D'autres quittent des positions réellement payantes pour émigrer loin des lieux menacés d'un fléau que leur imagination surexcitée leur fait voir tout prochain.

Nous n'avons pas à blâmer nos compatriotes qui reviennent au Canada dans la crainte de subir les rigueurs de la guerre.

Les affaires diplomatiques des Etats-Unis, où ils ne sont qu'en passant et par accident, ne sont pas les leurs

Et il n'y a pas de lâcheté pour un étranger de quitter un pays étranger pour afin d'éviter à lui et à ceux qui lui sont chers une calamité menaçante.

Mais il y a manque de réflexion, il y a pusillanimité à quitter à la hâte son domicile au grand détriment de ses intérêts, parce qu'une rumeur, grossie par les journaux de toutes sortes et exploitée par des agitateurs intéressés à le faire, trouble un peu l'esprit public.

A ceux qui seraient encore tentés d'agir ainsi, nous dirons : Revenez chez nous, vous serez les bienvenus; mais de grâce prenez le temps de régler vos affaires avant de partir; et ne sacrifiez pas vos intérêts, ne vous exposez, en agissant avec trop de précipitation à de cruels mais inutiles regrets.

Laissez les reporters chroniquer et les vieilles femmes se lamenter sur les malheurs qu'amèneront la prochaine guerre hispano-américaine, qui n'est encore décidée, tant s'en faut, mais, vous-même agissez avec sang-froid et prenez le temps de réaliser le plus d'argent possible avec la propriété ou les autres valeurs que vous avez là bas.

Et vous vous trouverez bien de ces conseils une fois revenus au pays.

**LA POLITIQUE**

L'hon. M. Nantel doit ressusciter la "Minerve" dans quelques jours, pour prêcher la coalition, paraît-il. On parle aussi de fonder à Montréal un autre journal conservateur qui s'appellerait "Le Matin".

Il est question d'offrir la candidature à l'hon. M. Angers, dans le comté de Bagot, qui est sans représentant à la Chambre des Communes, depuis la mort du regretté M. Dupont. D'un autre côté le "Star" annonce qu'il est question de la candidature de l'hon. M. Chapleau dans le même comté.

Après une discussion qui menaçait de s'éterniser le contrat MacKenzie-Mann a été voté par une majorité de 39 voix.

La législature de la Nouvelle-Ecosse a été prorogée vendredi.

Au cours d'une entrevue, le colonel Es, agie résidant à Washington a dit :

" Aussitôt que la guerre sera déclarée, une flotte nombreuse et parfaitement équipée en corsaires, commencera les hostilités contre les navires marchands et les ports de commerce des Etats-Unis. L'Espagne n'est pas restée inactive, depuis le commencement de ses malentendus avec les Etats-Unis. Quarante-dix bons steamers sont ancrés à Barcelone et à Valence, prêts à ouvrir les hostilités, de plus nous avons de quissants amis qui, s'ils ne nous appuient pas de leurs canons ou leurs troupes, nous fourniront les fonds nécessaires. Mais j'espère encore que la guerre n'éclatera pas "

La chambre des représentants des Etats-Unis par un vote unanime a mis à la disposition du président McKinley la somme de cinquante millions en vue de la guerre qui pourrait éclater avec l'Espagne.

*Si vis pacem, para bellum !*

M. Bernatchez ex-député de Montmagny à la Législature a été nommé gouverneur de la prison de Québec, en remplacement de M. le capitaine Bernier destitué.

L'ignorance est un mauvais mors à la bouche des nations.

C'est l'âme entière qui fait la pensée, et la différence des âmes fait celle des styles.

On ne doit tirer un gibier que quand il y a des chances pour qu'on le manque.

Il y a des femmes qui sont comme des nêles et qui deviennent meilleures en vieillissant.

**NOTES LOCALES**

Aujourd'hui, 17 mars, est la fête nationale de nos compatriotes d'origine irlandaise.  
*Erin go bragh !*

Madame J.-C. Wilson qui a été souffrante de la grippe pendant quelques jours est à peu près rétablie.

M. J.-D. Morrow, qui a remplacé pendant quelques jours le révérend M. F. McMahon, retourne ce soir à Ontario.

Bon voyage à cet ami d'un jour.

Le pont de glace sur le lac est encore solide, bien qu'à plusieurs endroits il soit recouvert d'eau.

Journal en bon état à vendre aux bureaux du "Travailleur", à 5c. la lb.

Dans la nuit de lundi le vent a renversé la nouvelle construction de M. Vincent Ratelade, à côté du pont d'Agnès et de Mégantic.

M. Louis Turgeon, rentier, a eu une attaque d'apoplexie mercredi soir. Il est un peu mieux aujourd'hui.

Concert et grand souper ce soir la salle d'opéra d'Agnès, au profit de l'église de Knux. Le révérend M. F. McMahon est l'organisateur et le directeur de la soirée.

On nous informe qu'Alcide Brousseau a pris du travail sur le C. P. R.

Faites attention aux fausses pièces de monnaie de 20 sous et de cinquante sous, de Terre-neuve.

La crue des eaux a emporté le pont de la rivière Cbaudière, à St-Anselme.

MM. Louis Gauvin et Charles MacKenzie, ont fait au prix de \$8,000, l'acquisition de l'hôtel Victoria, appartenant à M. Joseph Pope, de Cookshire.

Les nouveaux propriétaires ont pris possession de l'établissement mardi.

MM. Michel Couture et Joseph Lottelier, orfèvres, ont fait l'acquisition du magnifique bloc de M. Georges Clément.

Toutefois MM. A. Clément & Frère continueront à occuper la partie de la maison où ils font affaires depuis quelques mois.

Nos félicitations à nos entrepreneurs concitoyens.

M. le Grand-Vicaire Chalifoux, de Sherbrooke, et M. le curé Gauthier, de Ste-Cécile, étaient en visite au presbytère lundi.

M. le Grand-Vicaire arrivait de Ste-Cécile où il avait été appelé pour affaires relatives à la construction projetée d'une nouvelle église.

Nous accusons réception de "La Lecture au Foyer" joli magazine littéraire publié tous les mois à Montréal par livraisons de 100 pages et dont le programme nous a paru excellent. Chaque numéro contient plusieurs gravures d'actualité. Abonnement \$1 par an; 10c. le numéro.

1877 Rue Ste-Catherine, Montréal.

M. Frank Dudley, de Portland, propriétaire des scieries dont M. P. B. Keens est le gérant, était ici cette semaine avec son ancien gérant M. Arthur Mercier, qui réside actuellement à Port Dalhousie, Ont.

La visite de ces messieurs n'est peut-être pas étrangère à certain projet de construction de scierie dont on leur prête l'intention; mais nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur le sujet.

Lundi matin MM. Allaire, Dasyva, Roy et E. A. Bélisle s'en retournaient gaiement à leurs rudes travaux dans les chantiers de Spaulding lorsqu'en traversant la rivière du moulin de Dove leur voiture fut entraînée à la dérive par la crue des eaux qui était considérable en cet endroit et fit prendre aux joyeux compagnons un bain dont ils gardèrent longtemps un froid souvenir. La plupart d'entre eux ont eu de l'eau au cou.

Une dizaine de minots d'avoine et quelques bagages ont été perdus dans le naufrage, mais hommes et chevaux ont eu la vie sauve.

La grande grève des tisserands de New-Bedford, Mass., se continue toujours. Elle dure depuis huit semaines. La misère commence à inquiéter les grévistes attendu que les Unions sœurs menacent de leur retirer les secours sous prétexte qu'ils ne se montrent pas assez conciliants.

**DÉCÈS**

A Lac Mégantic est décédé samedi soir John Medes, ci-devant de Ste-Hénédié, chmte de Dorchester. Le défunt était né dans le comté de Wexford, Irlande, il y a 74 ans. Il laisse une veuve et deux fils. Les funérailles ont eu lieu mardi à Ste-Hénédié.

**AUX PÊCHEURS**

Les pêcheurs à la seine, ou autres engins de pêche, tels que carrelots, barveux et lignes de fonds, doivent s'empressez de faire leur demande de licence et d'envoyer la somme requise pour de telles licences. Les gardes-pêches ne sont nullement tenus d'en écrire à qui que ce soit : chacun doit se mettre en règle avec la loi. Personne n'a le droit de tendre aucun engin de pêche sans être en possession de sa licence soit pour les grandes ou petites rivières.

ON a besoin d'un jeune homme d'une quinzaine d'années comme apprenti typographe. S'adresser au bureau du "Travailleur".

ON DEMANDE pour le 2 avril un jeune homme capable de labourer, et de se rendre généralement utile sur une ferme. Aussi une jeune fille robuste ou une femme sans enfants pour le service général de la maison. S'adresser à Geo. d'Orsonnens, Agnès.

**Terre à vendre**

UN lot patenté, 100 acres; 32 défrichés; bonne maison; grange de 50 x 30. Pour détails s'adresser à Jean Galbrand, Channay, Canton de Woburn.

**THE WORLD**

NOUVEAU MAGASIN  
NOUVEAU STOCK  
NOUVEAU STYLE

Immense assortiment de HARDES FAITES, pour hommes et enfants. Habillement sur commande, coupe et ouvrage garantis.

Tweeds français, écossais, anglais et canadiens dans les patrons les plus nouveaux, Toujours en magasin : chemises, corps et caleçons, cravates, collets, parapluies, etc.

Ces marchandises sont vendues à des prix défiant toute compétition.

Avant d'acheter ailleurs, une visite est respectueusement sollicitée.

—ENSEIGNE—

**The World**

Rue Principale, LAC MEGANTIC  
en face de la gare du C. P. R.

**C.-A. Léger**  
ci-devant de Scotstown

**VENTE A L'ENCAN**

Conformément aux instructions reçues de M. P. B. Keens, vendredi le 18 mars courant je vendrai à l'encan dans ma cour d'encan, en arrière du bloc Thibodeau, au village de Mégantic.

18 forts chevaux d'ouvrage avec harnais doubles.

La vente commencera à 10 hrs a. m.

Conditions : \$25.00 et au-dessous, 6 mois de crédit; \$50.00, 9 mois; \$75.00, un an de crédit.

Billets suffisamment endossés.

Pour plus de renseignements s'adresser à

G. H. KERR,  
Encanteur-Licencié,  
LAC MEGANTIC

**DEMNAGEMENT**  
et **REDUCTION**

N. Cyrille Fortier, marchand-général, a l'honneur d'informer le public que d'ici au 1er mai prochain afin d'éviter autant que possible les frais de déménagement, il offre son stock en vente à grande réduction pour argent comptant.

On peut aussi acheter 4 chevaux, à bas prix; foin, grain, etc.  
CYRILLE FORTIER  
rue du Lac, près de la Banque.

**Imprimerie Générale**

- A. COTÉ et C<sup>ie</sup> -  
QUEBEC, RUE DU FORT, 8

Cet établissement au capital primitif de \$25,000.00, favorablement connu pour l'excellence de ses produits est offert aujourd'hui en vente à grand sacrifice. Conditions : Partie comptant, partie à crédit, moyennant garantie suffisante.

On peut acquérir tout en bloc ou on lots suivant le désir de l'acheteur. On pourrait, par exemple acheter à d'excellentes conditions une force motrice de 6 chevaux-vapeur avec une chaudière ayant une capacité pour 15, au complet, et particulièrement recommandable aux industriels.

Demandez circulaires explicatives

**JEFFERY, MONTREUIL & C<sup>o</sup>**  
MARCHANDS DE POISSON  
**EN GROS SEULEMENT**  
60, rue D'houses  
—(60)—  
**F. X. VACHON,**  
Agent pour Lac Mégantic

**PEINTRE-DECORATEUR**  
Jacques Girard.

**PEINTRE** en bâtiments, tapisier et blanchisseur. Imitation une spécialité. Prix modérés. Agnès, P. Q.

**Michel Couture**  
HORLOGER-BIJOUTIER

Tient toujours le stock le plus complet de montres, horloges, bagues, lunettes, etc.

Attention spéciale accordée aux réparations de toute sorte

**AGENCE DES ERABLES**  
Lac Mégantic.

W. E. Courtemanche  
**HORLOGER-BIJOUTIER**, assortiment complet de bijoux et d'argenteries de toute sorte. Une visite est sollicitée. Bloc Clément, Avenue des Erables, Lac Mégantic.

**REPONSES ET AVIS**

Quelqu'un me demandait cette semaine si je préférais faire le commerce au comptant mais à des conditions plus faciles pour les clients, ou à crédit. J'avais l'honneur de répondre que je n'ai pas vendu à crédit depuis le 31 décembre dernier et que mes ventes de janvier et de février, cependant ont été plus considérables pendant ces deux mois que j'aurais.

L'usage immédiat de mon argent me vaut déjà un bénéfice

La preuve que je suis satisfait du système c'est que du 1er mars je fais encore une forte réduction sur mes marchandises.

Morue 2c lb., Hareng, 10, 12 et 15c. la doz., Soda à laver 12c. la lb., Huile de charbon 17c. le gal., Gros sac de sel 47c., Thé 15, 25 et 30c. la lb. Homard 15c. la bte, Saumon 11c, Tomates, 10c., Bonbons mélangés, 6c.

An-delà de 75 chapeaux valant de \$2 à \$3, votre choix pour 50c., et ainsi de suite pour les autres marchandises dont il serait trop long de faire l'énumération.

Que chacun demande pour sa propre satisfaction les prix de ce qu'il lui faut et il n'ira pas ailleurs

**JOS. BÉRUBÉ**  
LAC MEGANTIC.

LES CHEVEUX BLANCS

Bonne mère, petite ane  
Laisse ôter ce fil argente  
Hier, tu l'étais en forme  
Jusqu'à quatre, j'en ai compté.

Mais le père arrêtant sa fille,  
Les prit dans ses bras toutes deux,  
Dis lui donc, mère de famille,  
L'histoire de ces bons cheveux.

La mère par de la sorte:  
Le premier, oh ! n'y touche pas !  
Me rappelle ma mère morte,  
Ma mère morte dans mes bras.

L'autre, il blanchit, triste présage,  
Ton petit frère allait mourir,  
L'autre à dix ans, juste ton âge,  
Veux-tu m'ôter le souvenir.

Trois jours, par le fer et la flamme  
La main ferme, le cœur tremblant  
Je l'extirpai le croup inflame  
Et le quatrième était blanc.

Le père dit alors à sa fille,  
On peut les voir, on peut les voir ;  
Car chaque fil d'argent qui brille  
Est comme un chevron du devoir !

Ils baisèrent l'enfant si chère,  
De doux pleurs animaient leurs yeux.  
"Je t'aime bien, petite mère,  
Et j'aimerais vos blancs cheveux."

MCE'S RIVER

Un cultivateur de Moe's River, dit le "Progrès", a vendu un veau Hereford \$110. Un autre a vendu un taureau \$400.

THETFORD MINES

Un mineur du nom de Jacques Croteau a été tué samedi, pendant qu'il était à son travail, par une pierre qui lui est tombée sur la tête et lui a défoncé le crâne. Le défunt était âgé de 30 ans et père de quatre enfants.

SPAULDING

Amédée Picard, employé au moulin de M. Gagnon, est tombé sur une scie circulaire et a eu la jambe droite écorchée de telle sorte qu'il devra prendre un repos d'une couple de mois. Le lésé est retourné chez lui à St Gabriel.

SCOTSTOWN

Le premier terme de la Cour du Magistrat à Scotstown s'est tenu le 5 du courant, sous la présidence de M. W. H. Mulvena, magistrat de district. M. White, avocat de Sherbrooke, et M. Charbonnel, avocat de Cookshire, étaient présents.

HAM-NORD

Alphonse Nadeau, accusé de s'être emparé d'un cheval à la porte de l'église dimanche dernier et de s'être enfui avec a été condamné à Sherbrooke par le magistrat de district Mulvena à fournir un cautionnement de bonne conduite et à payer \$5 et les frais.

MAGOG

M. R. Bennet vient d'intenter à la ville de Magog une action en dommages de \$3,000. Le plaignant réclame cette somme pour un accident qui lui est arrivé et qu'il prétend avoir été causé par le mauvais état des trottoirs de la corporation.

CHANNAY

M. Damase Lamontagne quitte Channay pour St Zacharie. M. Déchesne le remplace sur la propriété.

—Dimanche, le 13, les eaux de la rivière Arnold sont montées tellement qu'elles ont endommagé le moulin et le pont près d'ici. Au bureau de poste chez M. F. Leclerc, la débacle a amené des billots jusque sur la galerie.

DUDSWELL

Un jeune homme du nom de P. Moisan, a été arrêté à Lime Ridge, pour avoir fui avec un cheval et une voiture appartenant à M. Hackness, propriétaire d'une écurie de louage, de Sherbrooke. Moisan avait déjà travaillé chez Hackness de sorte qu'il a pu atteler le cheval et s'éloigner avec sans provoquer de soupçons. Cheval et voiture sont maintenant en la possession du propriétaire et Moisan attend son procès.

Les femmes nous aiment quelquefois pour nos qualités, elles nous adorent le plus souvent pour nos défauts.

RICHMOND

Le pont entre Richmond et M.-L. bourne a été emporté par les glaces mardi.

Ce pont coûtait \$40,000. La glace s'est amoncelée en divers endroits du littoral de la rivière ici, faisant monter l'eau dans les rues. La rue Principale est inondée.

—M. le notaire Eugène Sicotte a été nommé shérif de St-Hyacinthe en remplacement de son frère M. Victor B. Sicotte, nommé magistrat de district.

LOWELLTOWN

Aux scieries de Vandike un homme d'une quarantaine d'années dont nous n'avons pu nous procurer le nom a failli trouver la mort sous une pile de billots de 18 pieds de hauteur qui lui est presque tombée sur le dos. Il a reçu des blessures très graves, entr'autres à la tête et aux côtés. Le blessé qui est marié et père de quatre enfants demeure à St-Romuald, près de Québec.

Ses compagnons de travail se sont cotisés pour payer les frais du médecin et le retour dans sa famille.

WINDSOR MILLS

La débacle a emporté le pont de la rivière St-François dans la nuit de dimanche.

—Du côté de Brompton une cinquantaine d'acres de terrain ont été submergés, l'eau montant jusqu'à la hauteur de six pieds.

Plusieurs familles ont dû abandonner leurs maisons en pleine nuit, en se sauvant par les fenêtres des étages supérieurs. Plusieurs sauvetages difficiles et émouvants ont eu lieu. Cinq vaches appartenant à M. Gosford Pierce ont été noyées dans l'étable même.

Le pont est descendu à une distance de deux milles de son emplacement. Pour l'empêcher de commettre d'autres dégâts on l'a fait brûler dans l'après-midi.

Gayhurst, (Beauce)

Il est grandement question à St-Samuel que l'on doit reprendre les travaux d'exploitation de mines d'or qui ont été commencés il y a quelques années dans la Rivière Drolet ; certains capitalistes Américains sont en pourparlers à cet effet avec les héritiers de feu G. Desbarats pour faire l'acquisition de tous les terrains de ces derniers qui se trouvent situés le long de la Rivière Drolet dans le canton Gayhurst. Nous espérons que cette bonne nouvelle est fondée, car ce mouvement aurifère ajoutera davantage au progrès que semble faire depuis quelques temps la paroisse de St-Samuel.

Il a été décidé par la grande majorité des franc-tenanciers de la paroisse, que au printemps doit s'effectuer la construction d'une église en pierre (granit) dont le coût probable serait d'une quinzaine de mille piastres. L'église actuelle étant de dimension trop petite. Cela prouve l'augmentation de la population et que St-Samuel prend de l'extension.

Cookshire

Samedi après-midi, un vieillard de soixante-et-quatorze ans, faisait ses adieux à son épouse également septuagénaire. Ce fut une scène touchante. L'histoire de ce vieux voyageur en route pour Seattle, racontée par lui-même en un langage simple et naïf, intéressera particulièrement nos lecteurs, car ce vieillard appartient à l'une des familles les mieux connues et les plus estimées dans les townships de l'Est.

"Oui, nous a-t-il dit, je pars pour Seattle, où je vais rejoindre mon fils. Mon nom est John Cook Bailey et le village de Cookshire tire son nom de celui de ma famille. Certaines personnes donneront à Cookshire le nom de ville, mais pour moi ce sera toujours un village. J'aurai soixante-et-quatorze ans en avril prochain. J'ai fait et perdu deux belles fortunes. Si je le désirais, je pourrais ne plus travailler, car je compte des gens très riches parmi mes proches. Madame John H. Pope, député de Cookshire, est ma cousine. Depuis ma naissance, je n'ai jamais pris de boisson et je n'ai jamais fait usage de tabac. Toutefois, cela ne m'a pas empêché de perdre ce que j'avais. Vous me demandez si mes adieux à ma femme m'ont bien affecté. Certes, oui, ils

m'ont affecté, car c'est probablement la dernière fois que nous nous voyons l'un l'autre sur terre. Je m'en vais à Seattle. Mon fils Will est aux environs de cette ville, établi sur une ferme, et je crois que je puis lui rendre encore des services en me servant de ma hache. Il est vrai que je ne puis pas travailler comme quand j'étais plus jeune, mais je puis encore jouer assez bien de la hache. J'ai sept enfants vivants, et Dieu merci, ils ont tous été bien élevés. Deux sont instituteurs dans le Vermont. L'un est empaillleur et les autres à New-York. J'espère pouvoir les amener tous à Seattle, quand j'y serai établi."

M. Bailey parle de son long voyage avec une assurance et une confiance rares même chez un jeune homme qui entreprend un voyage semblable. Il est encore tout rayonnant de santé. Sa barbe blanche qui lui descend jusqu'à la ceinture, ainsi que son regard grave et pénétrant attireraient tous les yeux lui dans la veranda.

Tout le monde faisait la remarque qu'il était bien regrettable de voir un spécimen aussi beau du pionnier canadien quitter le pays de sa naissance pour aller chercher fortune à l'étranger.

La famille de l'honorable E. J. Flynn, ex-premier ministre de la Province, vient encore d'être plongée dans le deuil.

Mademoiselle Eveline, fille aînée, est décédée ces jours derniers à l'âge de 21 ans et cinq mois.

De par toute la Province arrivent à l'ex-premier-ministre et à sa famille l'expression de chaudes sympathies à l'occasion de ce nouveau deuil.

De tout cœur nous y joignons les nôtres.

M. Dupont, député de Bagot, blessé dans l'accident de chemin de fer arrivé récemment près de Sherbrooke a succombé à ses blessures à l'hôpital du Sacré-Cœur de cette ville samedi, le 12 courant, à 2 hrs. A. M.

M. Dupont était né à St-Simon en 1847. Il avait fait ses études à St-Hyacinthe, et en 1873 était reçu notaire.

Le 7 juillet 1876 il fut élu pour le comté de Bagot à la Législature et perdit son siège en 1878. En 1882 il remplaçait l'hon J.-A. Mousseau, qui venait de démissionner aux Communes.

M. Dupont a toujours été réélu depuis.

En politique il était conservateur. Ses funérailles ont eu lieu mardi à St-Liboire, où il exerçait sa profession depuis plusieurs années.

Le défunt était célibataire et laissa, dit-on, une fortune assez considérable.

M. le curé Gignac, de Sherbrooke et M. le notaire Beauregard l'ont assisté dans ses derniers moments.

Bulletin du jour

Un ouvrier de Montréal, M. Jos. Martin, a tenté de se suicider mardi en avalant une dose d'ammoniaque. Son état est fort critique.

—Une femme de Terrebonne et deux enfants ont été trouvés mourants de faim à la gare Da-housie, Montréal. Le mari avait abandonné la famille.

A Montréal un verdict d' " homicide involontaire " a été rendu contre Joseph Lalonde et Gédéon De-guire accusés d'avoir tué un italien employé à la construction du canal de Soulanges.

—Une vache appartenant à M. Pierre Martel, cultivateur de St-Raymond, P. Q., a donné naissance à un veau à deux têtes, huit pattes et deux queues. Ce curieux animal est bien portant et on croit qu'il vivra.

—Un nègre de Woodstock, Ont. est décédé à l'âge de 112 ans et 6 mois. Quelques instants avant de mourir le vieillard s'est écrié : " Oui mon maître, je vous suis ! "

Il se fait plus de mal par l'inertie des bœufs que par l'activité des méchants.

PALAIS DE BIJOUTERIES

Vente sans réserve d'ici au 1er avril....



Joncs de Mariage,

HORLOGES, CHAINES, NOUVEAUTES EN ARGENT, Etc

Les meilleurs soins sont donnés à notre département de réparations, et nous garantissons entière satisfaction.

N'OUBLIEZ-PAS

que cet établissement est maintenant transporté au BLOC CLÉMENT qui est beaucoup plus spacieux.

W.-E. COURTEMANCHE

HORLOGER-BIJOUTIER

Bloc Clément

Lac Mégantic

VENTES A L'ENCAN

Lundi le 21 à 10 hrs. a. m. M. Henri Eiron de Spaulding (près de la maison d'école) vendra par encan ses animaux et ses machines aratoires, etc. Conditions faciles. Pour plus d'informations s'adresser à M. Eiron ou à G. H. Kerr, encanteur, Lac Mégantic.

Mardi, le 22 courant, M. L. Bisson du 3e rang, sera vendre par encan 1 bon cheval de travail, 3 vaches, 3 laures, 1 wagon double, 1 paire sleighs doubles, 1 voiture légère (wagon) 1 gros wagon de voyage, 1 paire harnais doubles, 3 harnais simples, 1 râtelier à cheval, 4 herse à ressorts, 2 charnues, 1 machine à coudre, 1 bon poêle ; un lot de chaînes, "cant dogs", de roues & Conditions : Jusqu'à \$10 argent comptant ; au-dessus, deux mois de crédit. Billets endossés. Intérêt 7 1/2 %.

Vente à 10 hrs a. m. S'adresser à M. L. Bisson ou à G. H. Kerr, Encanteur, Lac Mégantic.

IMPRIMERIE

DU

TRAVAILLEUR

DU LAC MEGANTIC

Téléphone 47.

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe telles que :

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIREE
- CARTES DE BANQUET
- ENTETES DE LETTRE
- ENTETES DE COMPTE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, Etc., Etc.

A TRES BAS PRIX

Les commandes reçues par la maille oromptement exécutées.

BLAIS & VACHON

Editeurs-propriétaires

LE TRAVAILLEUR

est à vendre chez

A. BERUBE

TABACONISTE ET BARBIER-COIFFEUR

Pipes, Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes.

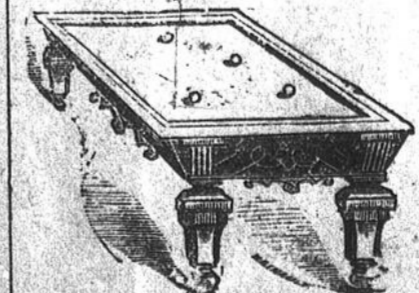


Table de pools, Dépôt de Journaux, etc.

AVENUE DES ERABLES

LAC MEGANTIC

Téléphone 34.

Feuilleton du TRAVAILLEUR

LA MONTENEGRINE

—Tout en me livrant à cet examen, je me réchauffai au feu de Pétrovich. Mon hôte continuait à conserver son mutisme.

Evidemment, il se livrait intérieurement à quelque profonde réflexion. Je n'avais pas l'honneur d'être la cause de tant de préoccupation ! Il ne m'avait demandé ni où j'allais, ni d'où je venais.

Ses fils, car il me fut aisé de comprendre que les Monténégrins qui fumaient en silence à côté de paquets de poudre, devaient être les dignes héritiers de son courage et de ses traditions guerrières, ses fils, m'avaient tout simplement regardé du coin de l'œil sans m'adresser la parole.

Quant à la jeune fille que j'appellerai désormais Kraina, sa politesse était à mon égard celle d'une personne qui ne veut pas qu'on interprète à la légère de simples prévenances. Elle me pria de me débarrasser de mon sac de voyage et de l'espèce de plaid dont j'avais couvert mes épaules, et retourna à son travail.

Les jeunes gens se retirèrent. Je restai seul avec le vieillard.

—Monsieur, finit-il par dire après un long silence, visitez-vous notre pays en voyageur ou en négociant ? Attendez-vous des marchandises ?

Je répondis que mon unique but était d'admirer les sites imposants du Tsernagora, de serrer la main des patriotes qui n'avaient jamais plié devant les maîtres étrangers.

—C'est bien ! répondit-il, vous n'aurez pas alors besoin de sauf-conduit. D'ailleurs, si vous vous rendez à Cettigne la route est sûre.....

Pétrovich me traça le rapide de la situation actuelle du Monténégro, et m'indiqua les points encore fréquentés par quelques bandes audacieuses, sortes de guérillas, composées de patriotes fanatiques prêts à tous les dévouements pour la défense du pays, en même temps qu'aux coups de main les plus hardis, les moins conformes au droit des gens.

Dans son exaltation de montagnard, Pétrovich se définissait assez mal la différence qu'il y avait entre un vrai guerrier et un coupeur de routes. Attaquer une caravane de Turcs même en temps de paix lui paraissait un acte de représailles de juste revanche des tortures infligées jadis par les sectateurs de Mahomet.

Néanmoins Pétrovich comme ses frères de la montagne était esclave des coutumes. Malheur à celui qui les violerait ! Il en était une dont il me parla et qui ne fut pas sans confondre quelque peu mes idées d'homme civilisé.

—N'allez pas croire me dit le vieillard, que les marchands qui veulent nouer des affaires avec nous aient à redouter les bandes qui errent dans la montagne. Une antique coutume, pieusement observée, les désarme comme un ordre qui tomberait des lèvres de Vladika lui-même.

—Et cette vieille coutume ? demandai-je.

—L'ignore-t-on au-delà de nos frontières ? reprit Pétrovich. Une vierge placée à la tête d'une caravane la préserve de toute attaque. Les maraudeurs les plus endurcis détournent le canon de leurs fusils devant la vertu qui passe !

—Voilà ! m'écrivai-je un poétique usage et qui fait grand honneur à votre patrie !

—Notre pauvreté, continua le Monténégrin, est devenue proverbiale : nous autres vieillards, nous nous en faisons gloire, la simplicité entretient l'intégrité des mœurs. Nous élevons nos enfants dans la pratique de la morale. L'unique défaut de nos filles c'est la vertu. Je me suis efforcé quant à moi d'agir ainsi à l'égard de Kraina.

—C'est une admirable jeune fille ! m'écrivai-je.

—Non, monsieur, ne dites pas cela ! On ne doit jamais parler de la beauté d'une femme. Une fille n'est belle que par sa chas-

teté. Nous professons un vrai culte pour la jeune fille ; nous la vénérons ! Femme, n'est-elle pas appelée plus tard à former dès le berceau l'esprit de nos fils, à préparer des défenseurs au pays ! Nous, guerriers nous sommes souvent éloignés de la maison : la femme y reste, surveillante attentive, gardienne des traditions de famille. Ainsi chez moi, Kraina a dû remplacer forcément sa mère enlevée à la fleur de l'âge par une balle ennemie ! L'enfant eût de bonne heure à diriger cette vieille demeure que j'aime parce que tous mes ancêtres y ont passé !

Le vieux Pétrovich s'interrompit pendant quelques instants. Sa pensée se concentra sur les événements écoulés, puis il reprit, parlant plus à lui-même qu'à l'étranger assis à ses côtés.

.....Ma petite Kraina, tout enfant, aidait sa pauvre mère à soigner notre troupeau de chèvres et de moutons. La mère morte, la petite n'avait pas encore onze ans ! Eh bien ! son intelligence éveillée m'inspira confiance, elle devint à peu de chose près directrice de la maison ; à cette époque, le bruit des mousquets retentissait plus souvent que les cris de joie ! Nous étions toujours absents ! Je laissais des mois entiers Kraina presque abandonnée ici avec une vieille servante. La campagne était rude ! Heureux ceux qui rentraient au foyer ! L'enfant agile comme ses chèvres, allait sur les roches les plus escarpées épier notre retour ! Elle pleurait lorsqu'il lui fallait revenir seule à la maison mais quelle joie aussi lorsqu'elle nous apercevait ! Son petit cœur bondissait ! Elle m'étreignait dans ses bras, me couvrait de ses caresses, puis elle s'élançait du côté du village pour annoncer la première arrivée de la troupe ! Pardonnez-moi, monsieur, de vous en retenir de mes vieux récits de père..... J'aime tellement cette enfant !

Deux grosses larmes brillèrent aux yeux du vieux guerrier, qui eut presque honte de sa faiblesse.

—Vous le voyez, monsieur, plus on est dur et farouche pour tout le monde, plus on a le cœur tendre pour les petites filles !

Puis, voulant rompre avec ces pensées qu'il considérait comme amolissantes et brûlant en même temps de revoir son enfant chérie :

—Kraina ! fit-il de sa voix la plus rauque, offre-nous de ta fameuse liqueur.

La jeune Monténégrine se trouvait alors dans une pièce voisine ; elle répondit sur le champ à l'ordre et nous servit du shivovitsa, eau-de-vie de prunes, distillée par ses soins.

Puis Pétrovich, levant son verre, et avec une pointe d'ironie :

—Allons ! Monsieur ! A la beauté des femmes Italiennes, à la coquetterie des Françaises, mais à la vertu de nos filles !

A quelques minutes de là, je vis entrer une femme déjà âgée, une voisine, sans doute : elle dissimulait mal un certain embarras. Son regard ébauchait de franchise, sa démarche était plus qu'humble, basse, presque rampante.

A sa vue, Pétrovich haussa quelque peu les épaules.

—Je t'ai déjà répété que nous ne voulons plus rien faire pour toi ! dit-il avec rudesse.

—Maitre ! puisque tu persistes à me défendre l'entrée de ta demeure, je me retire.....

La vieille femme, baissant la tête, glissant sur le sol plutôt qu'elle ne marchait, s'achemina vers la porte ; Kraina l'accompagna. Je me trouvais à quelques mètres de là, paraissant absorbé dans la lecture d'une lettre, mais écoutant. On ne se défiait nullement d'un étranger qu'on supposait devoir ignorer le patois dalmate. Ce fut précisément en cette langue que l'on s'exprima.

—Il vient de passer ! fit la vieille femme à voix basse.

—Il l'a parlé répondit la jeune fille.

—Oui, il t'attend..... ce soir. Roches noires..... neuf heures !

Ce fut tout ! Cette révélation d'une qui me mettait au courant

d'un secret aiguillonna ma curiosité. Je n'ignorais pas l'implacable sévérité ne mœurs des Monténégrins ; d'un autre côté, la conversation que je venais d'avoir avec Pétrovich ne me laissait aucun doute sur la confiance entière qu'il avait dans la vertu de sa fille. Dès lors, je pressentis qu'un drame terrible surgissait à l'horizon comme ces nuages de forme sinistre, à peine d'abord visibles, annonçant cependant de grandes tempêtes.

II. — LES FIANÇAILLES DE CLÉMENTI

A quelques minutes de là, un jeune homme d'une physionomie agréable, ouverte, sympathique, portant à la ceinture des armes brillantes, un handjar de bonne fabrique, et en bandoulière un beau fusil albanais, entra en fredonnant le célèbre chant :

O fille ! O Mileva  
Assieds-toi à mes côtés !  
O fille ! mon âme,  
Quel parfum exhale ton sein ?  
C'est du coing ou de l'orange  
De l'immortel e ou du basilic ?  
Eh Dieu ! Jeune homme !  
Ce qui parfume mon sein,  
Ce n'est ni le coing, ni l'orange,  
Ni l'immortelle, ni le basilic,  
Mais une âme virginale.

—Eh bien ! Clémenti ! fit Pétrovich. Que sais-tu ? Qu'as-tu appris à Cettigne ? Avait-on dit vrai ?

—Oui ! grande nouvelle ! s'écria-t-il, le prince Danilo et la princesse Darinka commencent demain leur tournée dans la montagne et dans les Bordas ; ils se proposent tout spécialement de rendre visite au guerrier Pétrovich et seront dans deux jours ici !

—Dans deux jours ! reprit les jeunes Monténégrins, nous n'aurons jamais le temps de nous préparer à les recevoir.

—Mes enfants articula le vieillard en scandant ses paroles, le prince Danilo et la princesse viennent voir des sujets dévoués, des guerriers prêts au combat, à la défense de la patrie et non des tunique brodées et les femmes avec leurs ceintures et leurs pendants d'oreilles !

La prochaine arrivée des souverains du Monténégro ne tarda pas à se répandre dans toutes les maisons du village et l'on assailit de questions le porteur de la nouvelle.

—Voyons Clémenti insinuaient les jeunes filles, sais tu si la princesse fait emporter avec elle des présents ?

A cette interrogation inutile, mais très féminine, Clémenti répondait naturellement qu'il n'était pas dans les secrets de la cour et que la tournée ne faisant que commencer, on ignorait quelle pourrait être les générosités de la princesse Darinka.

Le soir, le grand événement à la veille de se produire rendit loquaces les moins bavards. Les fils de Pétrovich en leurs qualité d'enfants du maire peut-être de futurs chefs de village avaient conscience de la situation qui devait leur être faite dans cette réception officielle. Quant à Kraina sa physionomie ne témoignait ni satisfaction, ni mécontentement. D'autres pensées autrement dévorantes l'assiégeaient. Je compris le sens de cette impassibilité. Moi étranger je me trouvais le seul à saisir sur l'admirable visage de la jeune fille les terribles émotions qui devaient traverser son cœur.

—Vous partagerez notre repas du soir m'avait dit simplement Pétrovich.

(La suite au prochain numéro)

Victoria Hotel

Ce grand et spacieux établissement, situé à deux pas de la gare du C. P. R., sur l'Avenue des Erables, offre toujours à ses clients tout le confortable et les commodités modernes :

Chambres confortables et nombreuses.  
Table de premier ordre.  
Liqueurs et cigares de choix.  
Repas à toute heure.

Tout le monde servi avec promptitude et courtoisie.  
Une visite est sollicitée.

L.-NAP. LAPOINTE

Comptable,  
Agent d'assurance  
et Agent d'immeubles,

Représente sur la vie ———— "LA CANADA LIFE"  
Contre les accidents ———— "LA TRAVELERS ACCIDENT"  
Contre le feu ———— "LA NORWICH UNION FIRE" D'ANGLETERRE  
"SUN"  
"RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA  
MUTUELLE).

AGNÈS, (Lac Mégantic), P. Q.

JOSEPH BERUBE

MARCHAND GÉNÉRAL  
MAITRE DE POSTE  
ET AGENT D'ASSURANCE,

Sur la vie et contre le feu.

Toujours en stock : marchandises-sèches, hardes faites, chaussures claires, etc ; Epicerie de toutes sortes.  
Tient toujours du bon beurre et de bons œufs, patates, etc ;  
Aussi un assortiment de poisson de toutes sortes.

AU COMPTANT SEULEM

MAIS A SON MARCHÉ

Une visite est sollicitée.

Rue Principale, village de Mégantic.

JOS. DION

Ferblantier-Plombier ———— Et ————  
Entrepreneur de pompes funebres.

Se charge de poser fournaises, éviers, (sinks), baigns, etc ; etc ; à des prix défiant toute compétition.  
Aussi chevaux et voitures à louer à de bonnes conditions.

Avenue des Erables  
LAC MEGANTIC.

A. Clement & Frere

Les populaires  
marchands-tailleurs  
De Lac Megantic

Tout en remerciant leurs clients et le public en général du puissant encouragement qu'ils leur accordent toujours, les invitent de venir de nouveau visiter les leurs magasins neufs, bloc Clément, et de constater la QUALITÉ SUPÉRIEURE et les PRIX EXCÉSSIVEMENT RÉDUITS de leurs nouveaux arrivages.

VENTE SANS RESERVE

Ces messieurs offrent au public un immense stock de marchandises d'hiver, qui DOIVENT ÊTRE VENDUES, à n'importe quel prix pour faire place à la marchandise de printemps.  
Hardes, habits, tweeds, marchandises de toilette pour messieurs et dames ; aussi un assortiment de fourrures.

LE DEPARTEMENT DU TAILLEUR

Est sous la direction d'un maître gradué à la plus célèbre école de coupe de New-York.  
Entrez, Entrez nous voir et voir nos prix. Vous serez les bienvenus

Alex. Clement & Frere  
AVENUE DES ERABLES

LAC MEGANTIC.